



Étude d'opinion publique canadienne 2025 – rapport de synthèse

Les Canadiens veulent de la stabilité — les coopératives y répondent

En 2019, Abacus Data s'est associé à Coopératives et mutuelles Canada pour poser une question qui semblait urgente à l'époque : quel rôle les coopératives et les mutuelles pouvaient-elles jouer dans une ère d'incertitude ? Ce titre reflétait un pays aux prises avec les inégalités, la méfiance, les pressions liées à l'abordabilité et le sentiment grandissant, chez de nombreuses personnes, d'avoir de moins en moins de contrôle sur les systèmes qui façonnent leur quotidien. Avec le recul, il est frappant de constater à quel point ce cadrage demeure actuel. En fait, ce titre pourrait tout aussi bien être utilisé aujourd'hui.

Ce qui a changé, c'est l'ampleur et l'immédiateté de l'incertitude que vivent les Canadiennes et les Canadiens. Les années qui ont suivi ont été marquées par une pandémie mondiale, une crise prolongée du coût de la vie, la hausse des coûts d'emprunt, l'aggravation de la crise du logement, des bouleversements technologiques rapides ainsi qu'une incertitude géopolitique et commerciale accrue. Le résultat n'est pas simplement une population inquiète : pour beaucoup, l'instabilité est devenue profondément personnelle — dans le prix des aliments, le loyer ou les paiements hypothécaires, la recherche d'un logement décent, le sentiment de sécurité au travail et la question de savoir si les institutions qui les entourent sont encore conçues pour protéger les gens ordinaires.

C'est dans ce contexte que s'inscrit cette nouvelle vague de recherche menée par Coopératives et mutuelles Canada et CHF Canada. Et cela permet de comprendre pourquoi ses constats sont si importants. À un moment où les Canadiennes et les Canadiens recherchent davantage de stabilité, d'équité et de pouvoir d'agir, le modèle coopératif se démarque — non pas comme une solution nostalgique, mais comme une option moderne, concrète et profondément pertinente. L'état d'esprit du public a évolué depuis 2019, mais la promesse des coopératives n'a fait que gagner en résonance.



Le contexte en 2025: l'incertitude est devenue une réalité vécue

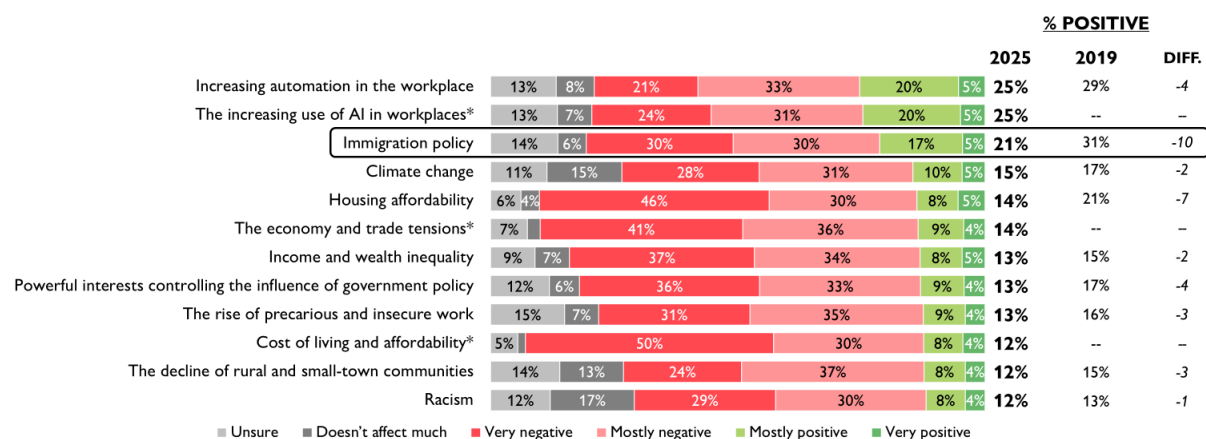
Le premier grand constat qui ressort des données est que l'incertitude au Canada aujourd'hui se manifeste à la fois à l'échelle macro et micro. Les Canadiennes et les Canadiens sont attentifs aux grands changements structurels, comme l'automatisation, l'intelligence artificielle, les tensions commerciales, les politiques d'immigration et l'influence d'intérêts puissants sur les décisions gouvernementales. Mais ce sont encore davantage les pressions les plus proches de leur réalité quotidienne qui les affectent : le coût de la vie, l'abordabilité du logement, la précarité de l'emploi et l'aggravation des inégalités. Il ne s'agit pas de préoccupations abstraites liées aux politiques publiques. Ce sont des pressions bien concrètes, ressenties autour de la table de cuisine.

Les Canadiennes et les Canadiens perçoivent l'économie actuelle comme étant façonnée avant tout par des pressions immédiates et personnelles. Le coût de la vie et l'abordabilité sont perçus comme ayant un impact négatif par 80 % de la population, dont 50 % qui estiment que cet impact est très négatif. L'abordabilité du logement suit de près, avec 76 % d'opinions négatives, dont 46 % qui jugent son effet très négatif. Parallèlement, les enjeux structurels plus larges demeurent lourds : 71 % estiment que les inégalités de revenu et de richesse ont un impact négatif sur le fonctionnement de l'économie actuelle, et 69 % disent la même chose de l'influence d'intérêts puissants sur les politiques gouvernementales. Comparativement à 2019, ce sont les perceptions à l'égard des politiques d'immigration qui ont le plus changé : les Canadiennes et les Canadiens sont maintenant 10 points de pourcentage moins nombreux à les voir comme ayant un impact positif, un signe révélateur de l'évolution du contexte économique et politique général.



What kind of impact, if any, do the following have on the way the economy is structured and the way it works today?

Canadians are concerned about direct micro and macro economic trends- more so micro concerns. Of the possible causes, income and wealth inequality is most commonly noted. The impact of immigration policy has seen the biggest shift since 2019- now 10pts more negative.



Base: All respondents (n=5,012) | * added in 2025

CMC | ABACUS DATA

5

Cela aide à expliquer pourquoi le diagnostic fait l'objet d'un si large consensus. Les Canadiennes et les Canadiens s'entendent massivement pour dire que le monde irait mieux si les gens collaboraient davantage entre eux. En parallèle, ils ressentent de plus en plus que les institutions censées rendre la vie plus viable et sécuritaire sont mises à rude épreuve. Les piliers essentiels d'une vie stable — un bon emploi, un logement, l'accès aux soins de santé et la confiance envers l'avenir — semblent plus difficiles à atteindre qu'auparavant. Il en résulte une population qui croit toujours à la collaboration, mais qui est moins convaincue que les systèmes actuels soient en mesure de la concrétiser.

Même dans ce contexte d'anxiété, les Canadiennes et les Canadiens demeurent profondément attachés à l'idée de l'action collective. Une écrasante majorité de 95 % est d'accord pour dire que le monde serait meilleur si les gens collaboraient davantage, y compris une forte proportion qui se dit tout à fait d'accord.

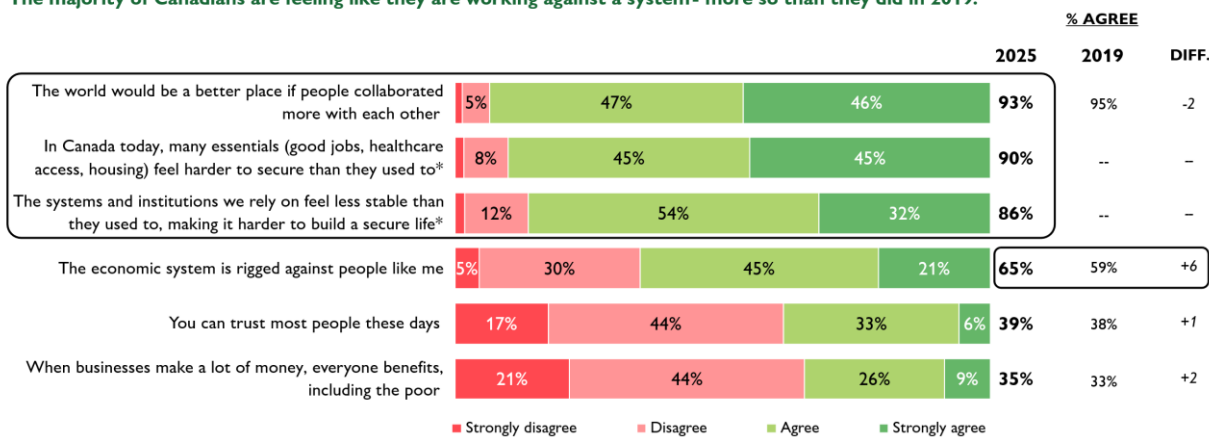
Mais cet optimisme s'accompagne d'un sentiment clair que les systèmes sur lesquels les gens comptent sont sous pression : 90 % estiment que des éléments essentiels comme de bons emplois, les soins de santé et le logement sont plus difficiles à obtenir qu'auparavant, et 86 % disent que les systèmes et les institutions dont nous dépendons semblent moins stables qu'ils ne l'étaient autrefois. Ce sentiment de frustration est aussi personnel : 65 % des répondantes et répondants estiment que le système économique est truqué contre des gens comme eux, une hausse de 6 points depuis 2019. Ensemble, ces constats

suggèrent que les Canadiennes et les Canadiens n'ont pas perdu foi en la collaboration elle-même — ils ont perdu confiance dans la capacité des systèmes actuels à la livrer.



Do you agree or disagree with the following?

Canadians continue to believe that the world would be a better place if people collaborated more with each other, but feel systems that could facilitate collaboration are becoming more strained than ever. The majority of Canadians are feeling like they are working against a system - more so than they did in 2019.



Base: All respondents (n=5,012) | * added in 2025

CMC | ABACUS DATA

6

Il s'agit de l'une des continuités les plus importantes avec 2019. À l'époque, nous avons constaté que de nombreux Canadiens estimaient que le système économique ne fonctionnait pas pour eux et que trop de pouvoir était concentré entre trop peu de mains. Aujourd'hui, ce sentiment persiste, mais les enjeux semblent plus élevés. Après plusieurs années de chocs répétés, l'instabilité n'est plus seulement un concept politique ou économique. Elle est devenue la toile de fond de la vie quotidienne.

Contrôle, sécurité, et l'état d'esprit du public

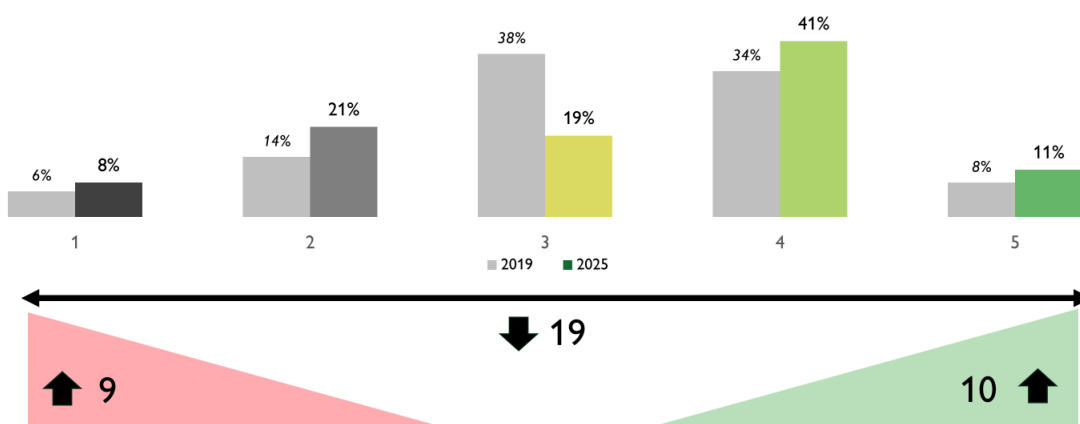
L'un des changements les plus marquants depuis 2019 concerne la façon dont les Canadiennes et les Canadiens se situent désormais le long de ce qu'on pourrait appeler un continuum du contrôle.

Les Canadiennes et les Canadiens sont de plus en plus polarisés quant au niveau de contrôle qu'ils estiment avoir sur leur propre vie. La proportion de personnes qui se placent au bas de l'échelle a augmenté : 8 % évaluent maintenant leur sentiment de contrôle à 1 et 21 % à 2. En même temps, la part de celles et ceux qui se situent au sommet de l'échelle a aussi progressé, avec 41 % qui évaluent leur contrôle à 4 et 11 % à 5. Le centre s'est vidé : seulement 19 % se placent à 3, une baisse de 19 points, tandis que le groupe à faible

sentiment de contrôle a augmenté de 9 points et celui à fort sentiment de contrôle, de 10 points. Cela témoigne d'une réalité post-pandémique plus fragmentée, où de nombreuses personnes se sentent de plus en plus en contrôle de leur vie, alors que d'autres ont le sentiment de perdre pied.

Thinking about your life and your ability to decide on its direction and outcome. On a scale from 1 to 5, how much control do you feel you have in your life? 1 means you don't really have control and others decide and have a lot of influence on how your life turns out. 5 means you feel you are in complete control of your life.

The pandemic recovery has pushed Canadians to opposite ends of the control continuum.
Both groups that feel they are in a lot or not a lot of control have risen around 10 points, the middle declining by nearly 20 pt.



Base: All respondents (n=5,012)

CMC | ABACUS DATA

8

Le principal constat à retenir est que de moins en moins de personnes se situent au centre. Davantage de Canadiennes et de Canadiens disent aujourd'hui avoir un fort sentiment de contrôle sur leur vie, tandis que d'autres sont plus nombreux à affirmer qu'ils en ont très peu. Cette polarisation est importante, car le sentiment de contrôle d'une personne influence la façon dont elle interprète tout le reste : sa confiance envers les institutions, son optimisme face à l'avenir et sa perception de savoir si l'économie fonctionne pour des gens comme elle.

Ce sentiment de division se reflète aussi dans ce sur quoi les Canadiennes et les Canadiens disent se concentrer en ce moment. La plus grande proportion, soit 38 %, affirme que son attention est principalement tournée vers des besoins liés à la sécurité — comme la sécurité personnelle, l'emploi, la santé et les ressources — tandis qu'un autre 27 % se concentre sur des besoins physiologiques tels que l'alimentation, le logement et d'autres besoins essentiels. Beaucoup moins de personnes disent être axées sur des objectifs de niveau supérieur comme l'accomplissement de soi (18 %), l'estime (9 %) ou l'amour et l'appartenance (8 %). Autrement dit, pour la majorité des Canadiennes et des Canadiens, le moment actuel

est encore vécu à travers le prisme de la sécurité et de la stabilité de base — exactement les conditions dans lesquelles les coopératives peuvent répondre de la façon la plus crédible aux besoins des gens.



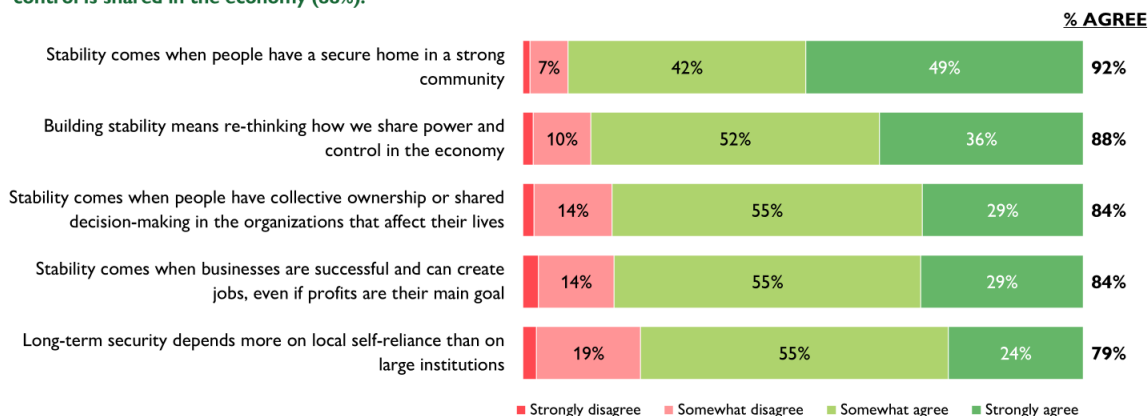
En parallèle, les Canadiennes et les Canadiens s'entendent de façon remarquable sur ce que signifie réellement la stabilité. Ils ne la définissent pas de manière étroite, en fonction de la croissance trimestrielle ou de performances économiques abstraites. Ils la définissent plutôt en termes humains : des logements sécuritaires, des communautés fortes, un pouvoir mieux partagé et une plus grande capacité d'influence au sein des organisations qui façonnent leur vie. Il s'agit d'un enseignement crucial pour le secteur coopératif.

Lorsqu'on demande aux Canadiennes et aux Canadiens ce qui rendrait la vie plus stable et plus sécuritaire, leurs réponses pointent clairement vers une sécurité partagée et des formes plus collectives de contrôle. Pas moins de 92 % estiment que la stabilité passe par le fait d'avoir un logement sécuritaire au sein d'une communauté forte, tandis que 88 % sont d'avis que bâtir la stabilité exige de repenser la façon dont le pouvoir et le contrôle sont répartis dans l'économie. L'appui est également très élevé envers des modèles plus participatifs : 84 % conviennent que la stabilité se construit lorsque les gens ont une propriété collective ou un pouvoir décisionnel partagé au sein des organisations qui influencent leur vie. Pris ensemble, ces résultats suggèrent que les Canadiennes et les Canadiens ne sont pas seulement préoccupés par l'instabilité ; ils sont aussi ouverts à des solutions ancrées dans la communauté, le partage du pouvoir et les principes coopératifs.

NEW To what extent do you agree or disagree with the following ideas about how to make life in Canada more stable and secure for people?

Opinions about preferred solutions are near as unanimous as the diagnosis. Canadians believe stability comes from collective ownership and control.

Nearly all (92%) agree that stability comes from secure homes in strong communities, followed by re-thinking how power and control is shared in the economy (88%).



Base: All respondents (n=5,012)

CMC | ABACUS DATA

7

Le public ne se contente pas de poser un diagnostic sur ce qui ne fonctionne pas ; il exprime aussi, avec une clarté inhabituelle, à quoi pourrait ressembler un avenir plus sécuritaire.

C'est aussi là que le modèle coopératif entre en résonance le plus fortement avec les besoins sociaux plus larges. Lorsque les gens sont préoccupés par l'abordabilité, la sécurité et la stabilité, ils se concentrent sur les fondations mêmes de la vie. Les données montrent que les Canadiennes et les Canadiens priorisent d'abord ces besoins essentiels. Dans ce contexte, les coopératives jouent un rôle clé, car elles ne sont pas conçues pour extraire de la valeur des communautés, mais pour aider les gens à répondre ensemble à des besoins concrets — le logement, les services financiers, les services de proximité, un travail décent, ainsi qu'un plus grand sentiment d'appartenance et de contrôle.

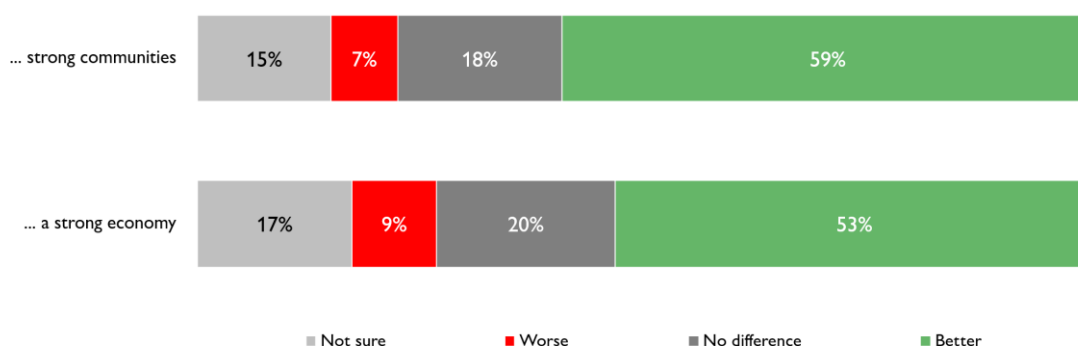
Pourquoi les coopératives résonnent maintenant

Dans ce contexte, les résultats concernant les coopératives sont particulièrement révélateurs. Les Canadiennes et les Canadiens perçoivent les coopératives comme une force positive, non seulement en principe, mais aussi dans les faits. Une nette majorité estime qu'avoir davantage de coopératives au Canada contribuerait à renforcer les communautés, et plus de la moitié disent la même chose en ce qui concerne le renforcement de l'économie. Très peu y voient des effets négatifs. C'est important, car cela montre que les

coopératives ne sont pas perçues comme marginales ou de niche. Elles sont vues comme des institutions largement constructives.

NEW If there were more co-operatives operating in Canada, do you think this would be better or worse for building...

3 in 5 (59%) think that more co-ops would be better for building strong communities, while just over half (53%) think they would be better for building a strong economy. Very few see negative consequences.



Base: All respondents (n=5,012)

CMC | ABACUS DATA

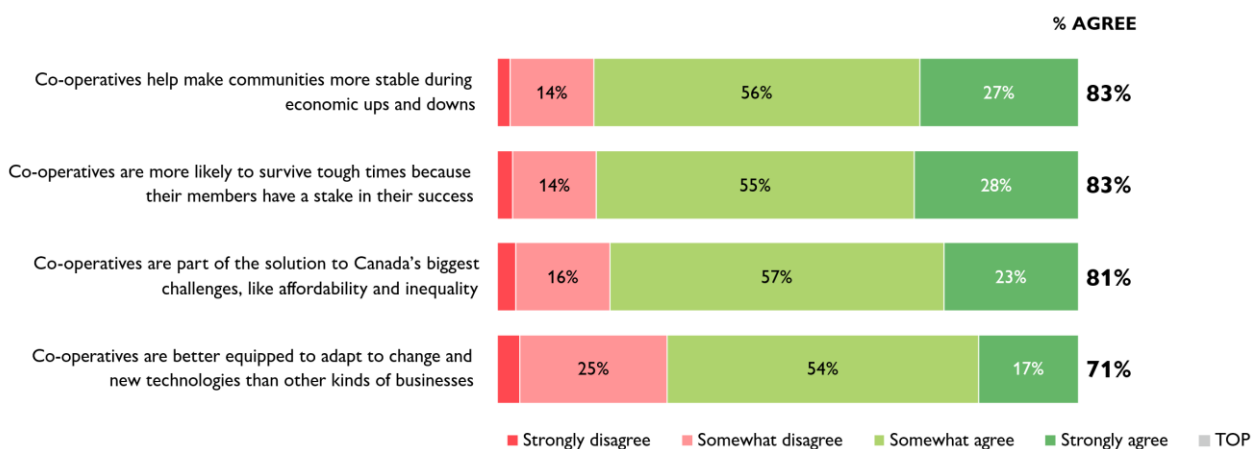
10

Les Canadiennes et les Canadiens associent aussi les coopératives aux qualités qu'ils recherchent le plus en ce moment. De larges majorités conviennent que les coopératives contribuent à rendre les communautés plus stables en période de croissance comme en période de ralentissement économique, qu'elles sont plus susceptibles de traverser les moments difficiles parce que leurs membres ont un intérêt direct dans leur réussite, et qu'elles font partie des solutions aux grands défis comme l'abordabilité et les inégalités. Même en matière d'adaptation et d'innovation — un domaine où les entreprises traditionnelles présument souvent avoir l'avantage — les coopératives obtiennent des résultats très positifs auprès du public. Autrement dit, les Canadiennes et les Canadiens ne perçoivent pas les coopératives comme dépassées : ils les voient comme résilientes, bien ancrées dans leur milieu et capables d'évoluer.



NEW To what extent do you agree or disagree with the following statements?

Canadians consistently see co-operatives as a stable path forward.



Base: All respondents (n=5,012)

CMC | ABACUS DATA

11

Il s'agit d'un élément essentiel du récit. En période d'incertitude, les gens ne cherchent pas le changement pour le changement. Ils veulent des institutions capables de durer, de s'adapter et de demeurer redevables. Les coopératives répondent à ce besoin parce que leur structure lie la performance aux personnes et aux milieux. Leur succès n'est pas dissocié du bien-être de leurs membres et de leurs communautés : il y est intimement lié.

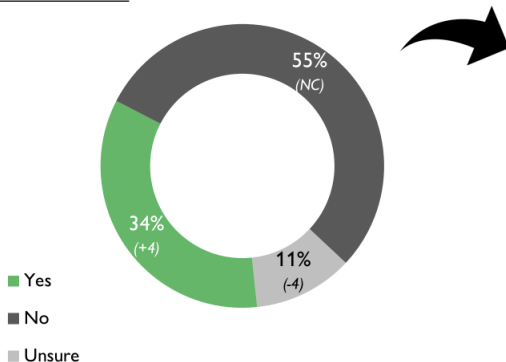
Un modèle que les Canadiennes et Canadiens souhaitent voir se multiplier

Un autre constat marquant de la recherche est l'ampleur de l'univers coopératif au Canada aujourd'hui. Environ une personne sur trois au pays indique déjà être membre d'une coopérative, et chez les non-membres, l'intérêt pour y adhérer demeure élevé. Pris ensemble, cela signifie qu'environ 70 % des Canadiennes et des Canadiens font déjà partie du secteur coopératif ou sont ouverts à l'idée d'en faire partie.

Are you a member of a co-operative business? This could mean being a member customer, member employee, or a member resident in the case of a housing co-operative.

7 in 10 Canadians are currently or interested in becoming a member of a co-op

Are you a member of a co-operative business?



Among those who are not currently members
65% are interested in joining a co-op
meaning...

70% of Canadians sit within the co-operative universe.

Base: All respondents (n=5,012) | Note: results in brackets represent change from 2019

CMC | ABACUS DATA

13

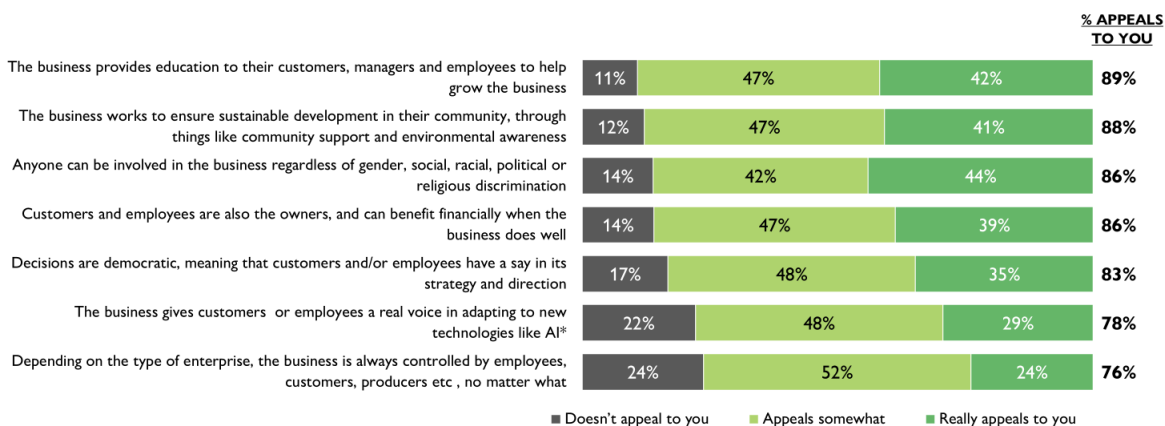
Cette ampleur est significative pour au moins deux raisons. D'abord, elle montre que les coopératives sont déjà profondément enracinées dans la vie canadienne. Il ne s'agit pas d'institutions théoriques ou expérimentales en attente d'être mises à l'épreuve ; elles font partie intégrante des communautés partout au pays, notamment dans le logement, les services financiers, le commerce de détail, l'agriculture et la prestation de services de proximité. Ensuite, cela signifie que le modèle coopératif possède quelque chose de de plus en plus rare dans l'espace public canadien : un large pouvoir de rassemblement. Dans un pays plus fragmenté et polarisé, les coopératives continuent de rejoindre des personnes de différents âges, régions et horizons, parce qu'elles sont perçues comme pratiques, équitables et ancrées dans la communauté.

Les résultats sur les messages sont tout aussi éclairants. Les Canadiennes et les Canadiens réagissent plus favorablement à une description des coopératives qui met l'accent sur la propriété partagée, le contrôle par les membres et les bénéfices mutuels qu'à un discours plus abstrait axé sur l'entraide ou la construction communautaire. Cela ne signifie pas que la dimension communautaire n'est pas importante. Cela indique plutôt qu'en période de précarité, les gens veulent d'abord comprendre comment les coopératives fonctionnent pour eux et de quelle façon le modèle offre une valeur concrète. Une fois ce lien établi, les retombées plus larges pour la communauté deviennent encore plus convaincantes.



Now we want to imagine some ways or principles that a business or corporation in Canada could follow in how it operates.

Canadians find a number of co-operative attributes are appealing, namely the focus on building community.



Base: All respondents (n=5,012)

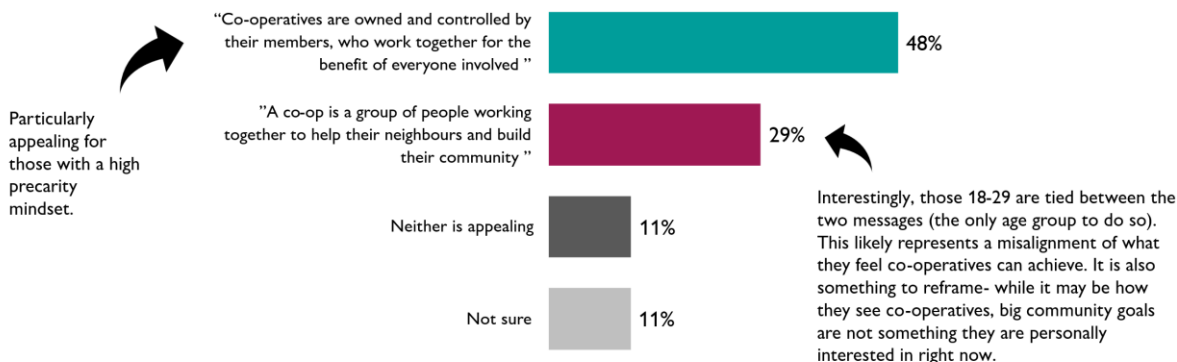
CMC | ABACUS DATA

14

Lorsqu'on présente aux Canadiennes et aux Canadiens deux façons différentes de décrire les coopératives, le message qui suscite le plus d'adhésion est celui qui met l'accent sur leur structure d'entreprise et leur modèle concret, plutôt que sur un cadrage plus large, aspirant ou axé sur un mouvement. La diapositive montre que cette préférence est particulièrement marquée chez les personnes qui vivent un fort sentiment de précarité, ce qui indique qu'en période d'incertitude, les gens réagissent davantage aux coopératives lorsqu'elles sont décrites comme concrètes, fonctionnelles et directement liées aux besoins économiques du quotidien. La principale exception concerne les jeunes de 18 à 29 ans, qui sont partagés également entre les deux descriptions. Cela suggère que, même si les jeunes demeurent ouverts à des idées plus larges axées sur la communauté, ils ont peut-être besoin d'un lien plus clair entre ces idéaux et ce que les coopératives peuvent concrètement leur apporter dans leur propre vie.

NEW Below are two short descriptions about co-operatives. Which one do you find MORE appealing, or would make you more interested in learning about or joining a co-operative?

In a time of precarity, Canadians prefer a framing that talks about the business structure of co-operatives.



Base: All respondents (n=5,012)

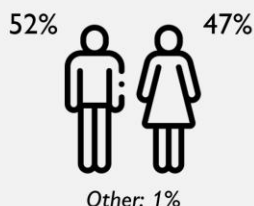
CMC | ABACUS DATA

12

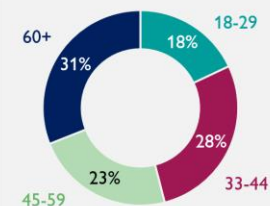
Les membres actuels des coopératives représentent un large éventail de la population canadienne, mais leur profil tend à être légèrement plus âgé et plus établi. Parmi les membres, 31 % ont 60 ans et plus, comparativement à 28 % âgés de 30 à 44 ans, 23 % de 45 à 59 ans et 18 % de 18 à 29 ans. Du point de vue de la scolarité, 40 % détiennent au moins un baccalauréat, tandis que 60 % ont une formation collégiale ou moins. Les revenus sont également assez diversifiés : 32 % gagnent moins de 50 000 \$, et 37 % se situent entre 50 000 \$ et 100 000 \$. Cela indique que l'adhésion aux coopératives rejoint déjà bien au-delà d'un seul groupe socioéconomique.

CO-OP MEMBERS (n=1,697)

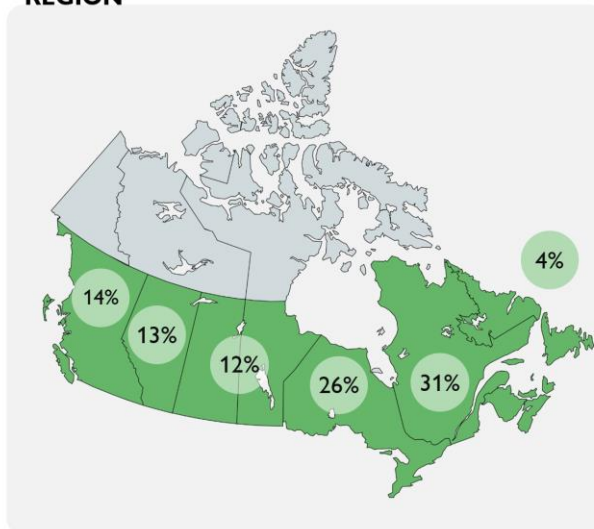
GENDER



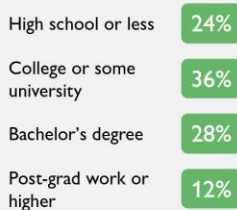
AGE



REGION



EDUCATION



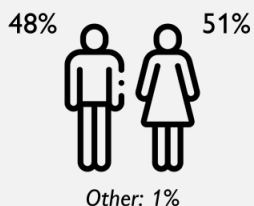
INCOME



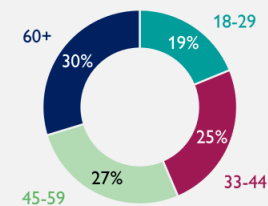
Le bassin de Canadiennes et de Canadiens intéressés à rejoindre une coopérative est un peu plus jeune et légèrement plus féminin, ce qui laisse entrevoir une réelle occasion de croissance future. Parmi les non-membres intéressés, 51 % sont des femmes et 48 % des hommes, tandis que le profil d'âge est relativement équilibré : 30 % ont 60 ans et plus, 27 % ont entre 45 et 59 ans, 25 % entre 30 et 44 ans et 19 % entre 18 et 29 ans. Ce groupe est également bien scolarisé, avec 43 % qui détiennent au moins un baccalauréat, et financièrement diversifié : 33 % gagnent moins de 50 000 \$ et 37 % se situent entre 50 000 \$ et 100 000 \$. Pris ensemble, ces résultats suggèrent que l'intérêt pour les coopératives s'étend à un public large et démographiquement varié qui n'est pas encore pleinement rejoint par le secteur.

INTERESTED NON-MEMBERS (n=1,807)

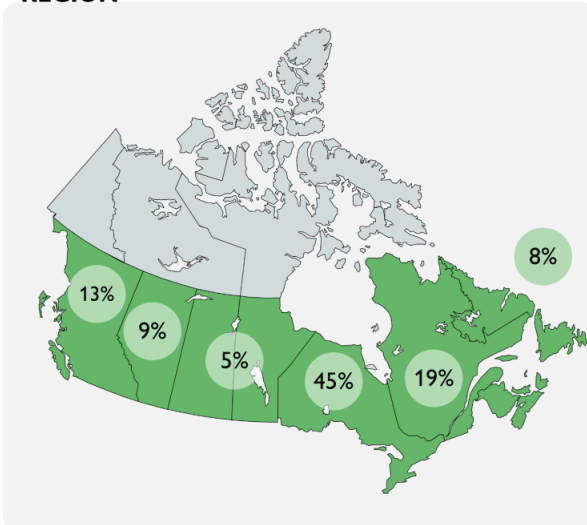
GENDER



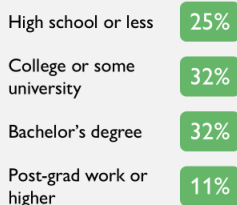
AGE



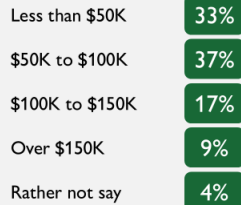
REGION



EDUCATION



INCOME



La voie à suivre pour les coopératives

Les possibilités pour le mouvement coopératif sont considérables. Mais cette recherche trace aussi une voie claire pour l'avenir. La première tâche consiste à relier plus directement les coopératives aux pressions que vivent les Canadiennes et les Canadiens en ce moment. En 2025, l'argument le plus convaincant en faveur des coopératives n'est pas seulement qu'elles incarnent des valeurs admirables ; c'est qu'elles offrent une réponse crédible à l'instabilité. Elles donnent aux gens une réelle participation. Elles répartissent la voix et les bénéfices de façon plus équitable. Elles maintiennent la prise de décision près des communautés concernées. Et elles créent des formes de résilience particulièrement précieuses lorsque les grands systèmes paraissent lointains ou fragiles.

La deuxième tâche est de parler des coopératives comme de solutions pour aujourd'hui, et non comme d'exceptions héritées du passé. Le modèle doit être présenté avec assurance comme un outil capable d'aider les Canadiennes et les Canadiens à composer avec les pressions liées au coût de la vie, à élargir l'accès à un logement stable, à renforcer les économies locales et à bâtir des institutions dignes de confiance. Cet argument est particulièrement puissant lorsque les coopératives sont associées à la sécurité, au contrôle et à la stabilité communautaire — précisément les éléments que le public dit juger les plus importants.



La troisième tâche consiste à rendre l'avantage coopératif plus visible. Les données montrent que les Canadiennes et les Canadiens trouvent attrayantes de nombreuses caractéristiques des coopératives : l'ancrage communautaire, l'inclusion, la prise de décision démocratique, l'éducation, le partage des bénéfices et le fait de donner aux gens une véritable voix à mesure que les organisations s'adaptent aux nouvelles technologies. Il ne s'agit pas de préférences marginales, mais d'attentes largement partagées quant à ce à quoi devraient ressembler de meilleures institutions. Le secteur a l'occasion d'occuper cet espace de façon plus claire et plus affirmée.

La quatrième tâche est de continuer à démontrer que les coopératives sont des bâtisseuses. Elles bâtissent la sécurité en matière de logement. Elles bâtissent la richesse locale. Elles bâtissent des services durables. Elles bâtissent la confiance en donnant aux gens un rôle significatif au sein des organisations qui les servent. À un moment où de nombreuses institutions paraissent transactionnelles ou éloignées, cette mentalité de bâtisseur constitue l'une des plus grandes forces du secteur.

Enfin, la voie à suivre consiste à continuer de présenter les coopératives sous le jour positif qu'elles méritent : comme des institutions qui rendent le Canada plus stable, plus démocratique et plus ancré dans ses communautés. L'argument n'est pas que les coopératives règlent tout à elles seules, mais qu'elles ouvrent la voie à un meilleur équilibre des pouvoirs et à une manière plus solide d'organiser la vie économique — une manière qui correspond davantage à ce que les Canadiennes et les Canadiens disent avoir le plus besoin aujourd'hui.

Le principal constat à retenir

En 2019, l'expression « l'ère de l'incertitude » traduisait un malaise grandissant. En 2025, cette même expression paraît encore plus juste. Mais cette nouvelle recherche montre aussi pourquoi l'histoire des coopératives demeure fondamentalement porteuse d'espoir. Même dans un contexte plus anxiogène et fragmenté, les Canadiennes et les Canadiens n'ont pas renoncé à l'idée que les institutions peuvent être plus équitables, plus collaboratives et davantage ancrées dans les besoins des gens.

C'est là que les coopératives se démarquent. Elles ne demandent pas à la population de choisir entre la résilience économique et le bien-être des communautés, entre l'innovation et la responsabilité, ou entre les besoins individuels et la force collective. À leur meilleur, elles réunissent ces dimensions. Elles offrent de la stabilité non pas en concentrant le pouvoir, mais en le partageant. Elles bâtissent la résilience non pas en se distançant des communautés, mais en y investissant. Et elles proposent une voie d'avenir qui apparaît non seulement crédible, mais aussi profondément actuelle.



Si le défi auquel fait face le Canada aujourd'hui est de bâtir une vie plus sécuritaire dans une époque moins stable, alors l'argument en faveur des coopératives n'a jamais été aussi fort. Elles ne sont pas simplement pertinentes pour le moment présent. Elles ont été conçues pour le moment.

Méthodologie

Ce rapport s'appuie sur un sondage national mené par Abacus Data pour le compte de CMC et de CHF Canada du 5 au 17 novembre 2025, auprès de 5 012 Canadiennes et Canadiens âgés de 18 ans et plus. Le sondage a été réalisé en ligne auprès de répondantes et répondants recrutés de manière à refléter un large éventail de la population canadienne, et les données finales ont été pondérées selon l'âge, le genre, le niveau de scolarité et la région afin de correspondre à la population canadienne. Les résultats offrent un portrait solide des attitudes actuelles du public à l'égard des coopératives, de l'insécurité économique et du contexte social et économique plus large dans lequel les Canadiennes et les Canadiens forment aujourd'hui leurs perceptions.